

(P)

Grotte de la Bouhadère .

=====

Avant de quitter la place de Saint-Pé , le chef de l'expédition passe la revue de sa petite troupe . Chacun a son chargement complet : qui son rouleau d'échelles ou de cordes , qui sa boîte de carbure : la lampe pend à la ceinture , le casque domine un sac trop gonflé : rien ne manque : on peut partir .

La charge est un peu lourde et l'aspect de la caravane un peu bohème . Qu'importe . Dans une heure nous serons au pied du gouffre du Hayau , sur la Pale , loin des regards curieux et narquois des bonnes ménagères . En route .

A la cote de Bataillé , un instant d'arrêt pour regarder l'entrée de la grotte de la Résistance et de celle du Choucas , sur la Lit : une seconde pause dans la coquette église de Rieulhès pour confier la journée à Notre-Dame des Champs , et nous reprenons allègrement la route .

Passés le cimetière , l'oratoire de N.D. des Douleurs , la statue de N.D. de Lourdes , le chemin se fait plus rude : il gravit le vallon de Quinta qui recèle , dit-on , une grotte merveilleuse . Le frère Antoine l'avait jadis explorée , mais cet original , qui avait la passion des tutes et des trous de blaireaux , en rebouchait soigneusement l'entrée après chaque visite et ne révélait ses découvertes à personne . Aussi , jusqu'à ce jour , il a été impossible de retrouver l'orifice par lequel il pénétrait sous le Tail .

Tout en causant , nous avons dépassé les landes de Courrouau et atteint la Bouhadère où nous laissons quelques compagnons pénétrer dans une grotte nouvelle en communication probable avec le puits du Hayau . Pendant ce temps , les autres atteignent le pré de Couret : ils sont à pied d'oeuvre . Cent mètres de fourrés épais et ils courent sur une pente dégagée , une vraie route . Attention . Traversez sans plus descendre , car cette voie tombe directement sur l'abîme . Il est là , en effet , splendide par ses parois lisses et verticales , par sa

gueule

énorme : dix mètres sur vingt . La belle avenue par laquelle nous avons failli l'aborder est le lit d'un torrent qui , aux époques géologiques , dévalait en trombe du front du glacier jusqu'au fond du puits .

Combien d'heures j'ai passées en contemplation de cet aven impressionnant . Avec quelle passion j'ai scruté les moindres fissures qui auraient pu me donner accès aux galeries inférieures . Trois fois , avec une simple corde lisse ou trop peu d'échelles , je suis descendu à cinquante-cinq mètres : une fois , mes amis ont atteint les cent mètres . En vain . Le gouffre gardait jalousement son secret . Grâce à l'aide du spéléo-club , la tentative actuelle va être couronnée de succès . Je ne raconterai pas les détails de l'exploration : il serait difficile de suivre les deux deux équipes qui vont faire leur jonction sous terre , au milieu de la grotte . Suivons celle qui descend dans le puits .

Un premier saut de trente-cinq mètres dépose les spéléologues au fond d'une vaste salle circulaire : il faut arriver là pour voir , oui , voir le torrent glaciaire travailler et buriner les parois du gouffre . D'en haut , on ne peut pas se rendre compte . D'ici , on voit , par la pensée l'eau buter violemment contre la face nord pour être brutalement rejetée sur un deuxième puits de vingt mètres . Là , elle tourbillonne en écume avant de trouver une issue dans une galerie étroite où le vent seul soufflé maintenant avec violence .

On aperçoit encore , tout là-haut , l'orifice du gouffre . Qu'il est petit . Néanmoins , il nous envoie encore un peu de la lumière du jour . Désormais , nous serons dans l'obscurité jusqu'à 19 heures , et il est à peine onze heures . Après un troisième puits étroit qui a trente mètres de profondeur , on atteint une galerie où résonnent les appels joyeux de l'équipe de la Bouhadère . Un peu de courage dans un colimaçon de quinze mètres , et tout le monde se retrouve dans une belle salle décorée de splendides stalactites . Elle sera appelée la salle de la jonction . Un modeste ruisseau la traverse et va se perdre , par une cascade de douze mètres dans un siphon jugé aujourd'hui infranchissable .

Il faut remonter et reprendre la diaclase principale . Pendant trois cent mètres , c'est une féerie de concrétions , de draperies étincelantes de cristaux , de voutes impressionnantes perdues à des hauteurs que ne peuvent éclairer douze photophores . Le trajet est d'ailleurs du plus haut intérêt : ici il faut ramper pour forcer un laminoir étroit , là , sauter par dessus des gouffres profonds , ailleurs ramoner pour descendre dans le lit d'une seconde rivière qui coule paisiblement sur un trottoir stalagmité et y dessine les arabesques les plus capricieuses et les plus délicates qu'on puisse imaginer . Voici une seconde salle chaotique , au milieu de laquelle s'ouvre un puits de soixante mètres . Deux ruisseaux , venus de petites galeries latérales y convergent avec le ruisseau principal . Pour éviter la descente sous la douche glacée , nous nous enfilons dans une cheminée verticale où l'on descend en ramonant , face au vide . Après 35 mètres de cet exercice passionnant , on débouche dans une galerie semi-circulaire : elle est percée de fenêtres qui donnent sur une salle de dimensions colossales . Une échelle de 25 mètres , rapidement lancée par dessus bord , nous permet d'atteindre la merveille de la Bouhadère , et son point terminus aussi . C'est une splendide nef de cathédrale , la cathédrale de Rieulhès : elle a cent mètres de long , vingt à quarante de large , tandis que la voute se perd à soixante mètres de hauteur . Le ruisseau coule au milieu du parquet et va s'infiltrer dans une chatière trop étroite pour un homme . Nous sommes à 160 mètres au dessous du gouffre du Hayau . C'est fini . Il faut remonter . Par bonheur pour nos membres las et moulus , il suffit de revenir à la salle du chaos , d'escalader encore dix mètres de bon rocher , de cotoyer cent mètres de précipices pour retrouver la lumière du jour à la Bouhadère .

Cette Bouhadère , qui nous évite cent mètres de remonter à l'échelle a son histoire . Située à l'orée des landes de Courrouau , elle m'intriguait depuis longtemps . Ce petit trou souffleur , je supposais qu'il pouvait mener à quelque grotte importante . Aussi , avec deux amis , je décidai

d'aller l'ouvrir . Le 30 juin dernier , un mois avant l'exploration que je viens de raconter , nous piochons sans arrêt . Hélas . Après deux heures d'effort , nous ne pouvons forcer un passage trop étroit . Et pourtant la galerie continue plus loin , et plus large aussi . Sans nous décourager , nous allons ouvrir un autre trou , quelques mètres plus haut . Celui-ci nous ouvre un belle salle : dans cette salle , un orifice , tout petit , mais il s'y produit un phénomène de résonance caractéristique d'une cavité considérable : nous croyons entendre le bruit d'une cascade lointaine , ou plutôt le ronflement d'un avion . Nous passerons coûte que coûte . Ne pouvant travailler où nous sommes en raison du danger que présente l'instabilité des rochers environnants , nous sortons de cet endroit périlleux pour aller attaquer un troisième trou . Après quelques coups de pioche nous pénétrons dans la merveilleuse grotte que je viens de décrire de façon trop imparfaite et trop brève . A quelques mètres de l'entrée se trouve le conduit qui est cause de la résonance que je viens de signaler .

A suivre .

B. Abadie .

L'Eveil des Pyrénées , 15 février 1945 .